

REGARD

LA BEAUTÉ PEUT-ELLE NOURRIR LA FOI ?



© agence S

LA DIXIÈME ÉDITION DU FESTIVAL CINÉMA *IL EST UNE FOI* INTERROGE CETTE ANNÉE LA BEAUTÉ : QUELLE EST SON IMPORTANCE DANS L'EXPÉRIENCE ET L'EXPRESSION DE LA FOI ?

SOMMAIRE

Édito de Fabienne Gigon, Représentante de l'évêque	2	Dixième édition de <i>IL EST UNE FOI</i>	
La voie de la beauté : Entretien croisé avec Amandine Beffa et Fr. Alexis Helg	3-4-5	«Au cœur de la beauté»	6

ÉDITO

CHERCHER LA BEAUTÉ

L'on pourrait penser de la beauté qu'elle est futile. Il n'en est rien à mon sens, tant elle est intimement liée au bon et au bien, que nous recherchons activement dans notre vie de chrétien.

Le thème abordé dans ce numéro de REGARD me touche particulièrement car il me semble être une source vive de l'émerveillement, disposition à laquelle Jésus nous invite (Mt 18, 3), en lien avec l'espérance et la joie. Qui en effet n'a pas eu le souffle coupé devant un paysage majestueux, ou ressenti une émotion forte face à un sublime coucher de soleil ? Nous partageons ces émotions avec les athées, certes, pourtant pour nous, chrétiens, il est objet de louange et de grâce rendue à notre Créateur et de se réjouir avec lui (Gn 1, 31).

Nous le savons, cette aptitude à s'émerveiller à tendance à s'atténuer, voire à se perdre les années avançant. Pour certains, une réappropriation est nécessaire ; il est question d'une vraie (ré)éducation du regard. Je me souviens de cette retraite de jeûne en temps de Carême où il nous a été proposé d'habiter notre quotidien d'un œil renouvelé sur les gestes simples, p.ex. couper une tomate et admirer le dessin en étoile de sa tranche latérale. La beauté permet de tisser un lien intime de reconnaissance avec le Seigneur, au-delà d'une froide question d'esthétique et de goûts.

La beauté permet aussi un ancrage dans le présent : à ce jeune homme dont l'esprit naviguait dans le tourbillon de ses idées, je l'invitais à lever les yeux lors de ses promenades pour détecter le beau de tel détail architectural, de telle petite fleur ayant percé le béton, de cette lune apparente en pleine journée... Il me témoigna du repos qu'il trouva dans cette attention soutenue au réel. Oui, faire de nos yeux des détecteurs de beauté plutôt que de laideur et de défauts contribue à habiter l'espérance, à cultiver des relations qui envisagent plutôt que de dévisager, et à être des femmes, des hommes, des enfants debout dans le monde.

FABIENNE GIGON
REPRÉSENTANTE DE
L'ÉVÊQUE POUR LA RÉGION
DIOCÉSAINNE GENÈVE



© R. LUSSEY



La dixième édition du festival de cinéma de l'Église catholique romaine (ECR) « IL EST UNE FOI » célèbre la beauté sous toutes ses formes (cf. p. 6) et nous invite à la chercher même dans les aspects les plus ordinaires de la vie (cf. p. 6).

La beauté n'est de loin pas un concept étranger à l'Église. Dès les premières pages de la Bible, le récit de la création souligne en effet l'aspect à la fois esthétique et moral de l'œuvre divine. Après chaque acte de création, Dieu pose son regard sur son œuvre et « vit que cela était bon ».

Dès lors, comment proposer et chercher la beauté ? Dans ce numéro, nous vous proposons

les réflexions de deux agents pastoraux de l'ECR passionnés par l'art :

Frère Alexis Helg est prêtre auxiliaire à la paroisse Saint-François de Sales de Genève. Il a notamment été assistant en histoire de l'art médiéval à l'Université de Genève et a travaillé au Comité international de la Croix rouge (CICR), avant d'entrer dans les ordres à 51 ans.

Amandine Beffa est assistante pastorale au sein de la Pastorale des chemins (Service de catéchèse, catéchuménat et formation de l'Église catholique dans le canton de Genève) et propose des visites guidées de nos lieux de cultes.

LA VOIE DE LA BEAUTÉ

L'expérience de la beauté peut-elle être un lieu de rencontre avec Dieu ?

Frère Alexis Helg (AH) : La beauté est un concept plutôt platonicien. Dans la Bible, il n'est pas dit que Dieu est beau. Les textes nous disent qu'Il est bon, qu'Il est vrai et qu'il y a de la beauté dans son temple. La question de savoir si la beauté fait partie des « universaux » a été l'objet d'un vaste débat philosophique. Pour certains, comme le philosophe français Jacques Maritain, la beauté est un attribut de Dieu. Pour un grand théologien suisse, comme Hans Urs von Balthasar, l'expérience de la beauté, par l'émerveillement qu'elle suscite, nous aide à penser la bonté de Dieu. Dans « La gloire et la croix », il affirme notamment que Dieu se rappelle à nous par la beauté du monde. D'autres tels Nietzsche ou Kant rejettent l'idée d'un Dieu qui représenterait la beauté ou la perfection, sans pour autant aller jusqu'à dire que Dieu est laid ! Les psaumes affirment que le Christ est « le plus beau des enfants des hommes » (Psaume 44).

Mme Amandine Beffa (AB) : Pour moi il s'agit d'une évidence. La beauté nous parle de Dieu, en partant de la Création : au bord de la mer, devant un ciel, nous sommes placés face à l'immensité, confrontés à quelque chose qui nous dépasse et qui nous parle de l'infini. La diversité des paysages, la richesse de la nature, de la vie sont l'expression de l'amour de Dieu. Il a créé le monde pour nous et il l'a créé beau.



Mme Amandine Beffa

La beauté nous parle de Dieu aussi par le médium de l'art, œuvre humaine, dans toutes ses formes. Je pense à la musique et notamment à Jean-Sébastien Bach qui signait toutes les pages de ses partitions avec la phrase « à Dieu seul la gloire » ou encore au peintre Marc Chagall qui se fait messenger de Dieu par la beauté des lumières, des couleurs. Les exemples sont infinis ! En architecture, de nombreux lieux de culte, comme l'abbatiale Sainte-Foy de Conques, nous immergent dans la verticalité par leur hauteur, une métaphore du désir d'élevation vers Dieu. Que l'on soit croyant ou pas, il y a une dimension dans la beauté qui nous transporte vers quelque chose de plus grand que nous.

Quel peut-être le rôle de la beauté dans la foi ?

AB : L'idée que la beauté puisse être une voie pour conduire l'homme à Dieu est très

ancienne, Platon déjà parlait du beau, du bon et du vrai comme des transcendants qui guident l'âme vers autre chose. Cette conception a été reprise par de nombreux théologiens, mais l'Église, et notamment le Vatican, ont mis du temps à la formaliser, car il y avait une méfiance, surtout après la période gothique, au moment de la Renaissance. Face à l'austérité réformée, le Concile de Trente fait néanmoins appel aux artistes pour faire éclater la beauté et exprimer une religion qui célèbre la gloire de Dieu. Ce n'est toutefois qu'au XXI^e siècle, avec publication de la « Via pulchritudinis », la Voie de la beauté (2006), que le Vatican définit formellement la beauté comme « chemin privilégié d'évangélisation et de dialogue ». Il affirme ainsi que la beauté, qui suscite l'émerveillement, peut ouvrir le chemin de la recherche de Dieu et disposer le cœur et l'esprit à la rencontre du Christ.

Frère Alexis Helg (AH) : La beauté suscite en nous l'émerveillement et le désir, qui peut rejoindre le désir de Dieu. Dans ce sens elle peut être perçue comme un moyen d'élever l'âme vers Dieu. Elle s'exprime dans la beauté morale des personnes que nous rencontrons, des Saints et des Saintes, dans la majesté de la nature ou encore dans des œuvres d'art. Elle peut effectivement jouer un rôle dans le parcours spirituel de certaines personnes, en tant que déclencheur ou nourrisseur de la foi. Cette rencontre de Dieu par la beauté se fait quand il y a une disposition, une recherche personnelle, parfois consciente. Des

personnes en témoignent. Je pense aussi que la beauté d'un lieu, d'une musique sacrée ou d'une liturgie peut apaiser et réconcilier des personnes révoltées contre Dieu après avoir été blessées par un épisode de vie douloureux ou injuste, comme la perte d'un être cher.



Frère Alexis Helg

En ce qui concerne l'art, je pense que l'élément déclencheur qui nous touche surgit de la recherche de vérité qui anime l'artiste.

Si le beau peut conduire à Dieu, je ne suis pas sûr que « la beauté sauvera le monde » comme l'affirme un protagoniste de « L'Idiot » de Dostoïevski. Mais cette belle formule est vraie en partie. Nous savons que dans les camps de concentration nazis, la récitation de poèmes appris par cœur a pu sauver certains prisonniers du désespoir absolu et les a aidés à rester en lien avec une certaine humanité intérieure. Mais sans sauver le monde.

Que dit l'Église sur l'art et la beauté ?

AH : Les papes ont souvent adressé des messages aux artistes sur le rôle de la beauté et de l'art dans la foi. Jean-Paul II a ainsi souligné dans la Lettre aux artistes (1999) comment l'Église avait besoin de l'art « pour transmettre le message que le Christ lui a confié » et « rendre perceptible » le monde « de l'esprit, de l'invisible, de Dieu ». Le pape François affirme que « l'art touche les sens pour animer l'esprit, et il le fait à travers la beauté, qui est le reflet des choses lorsqu'elles sont bonnes, justes, vraies » (Discours du Pape François aux artistes, 2023). Ainsi, il y a une vraie volonté de l'Église de proposer la beauté, notamment dans les lieux de culte, par des œuvres et une architecture à la hauteur de ce que l'on célèbre, afin que la grâce et la bonté soient perceptibles.

L'Église, tant d'Orient que d'Occident, a été le principal commanditaire d'œuvres d'art pendant plus de quinze siècles, produisant une immense richesse artistique : peintures, sculptures, musiques, avec notamment le chant grégorien et des chefs d'œuvres de la polyphonie, ainsi que dans le domaine de l'architecture. Après la Révolution française, cette production a considérablement diminué.

Le XIX^e siècle a vu une baisse de qualité, avec des constructions néo-gothique ou néo-romanes souvent moins inspirées, bien qu'il existe de belles réalisations, comme la Basilique Notre-Dame à Genève, un chef-d'œuvre néo-gothique. Un renouveau de l'art religieux a commencé timidement après la première guerre mondiale.

Des hommes d'Église comme le frère dominicain Marie-Alain Couturier ou le père Raymond Régamey ont travaillé pour que des œuvres de grands artistes modernes soient présentes dans les églises. La chapelle du Rosaire à Vence (France) confiée à Henri Matisse en est un exemple magnifique. L'artiste a été bouleversé par cette commande, réalisée à la fin de sa vie. Au début du XX^e siècle, les ateliers d'art sacré à Paris, qui ont contribué chez nous à des réalisations comme l'église Saint-Paul à Cologny, sont le reflet de la création unitaire.

Les critères de la beauté évoluent et nous sommes souvent mauvais juges de ce qui se réalise à notre époque. Il faut parfois du temps pour apprécier la nouveauté. Des œuvres comme la chapelle Notre-Dame du Haut à Ronchamp ou le couvent Sainte-Marie de La Tourette, conçus par Le Corbusier, ou encore des quatuors de Beethoven ou des compositions de Brahms ont été des scandales artistiques à leur époque, bien qu'ils soient désormais perçus comme des chefs-d'œuvre.

Selon votre expérience en catéchèse, en quoi la beauté peut-elle être un lieu de rencontre avec Dieu ?

AB : Dans les rencontres avec les catéchumènes, j'observe que le récit de leur cheminement, passe souvent par l'expérience de la beauté et de l'art, de la littérature à la poésie à la peinture, ou alors en entrant dans une église ou lors d'une célébration. Je connais quelqu'un qui s'est converti dans un cloître, un autre s'est rapproché de Dieu en visitant une

église lors de la journée du patrimoine. De même, lors des visites guidées de lieux de culte que je propose, je vois de nombreuses personnes touchées par la beauté d'un vitrail, d'une peinture ou d'un espace. Il y a une grâce qui les atteint. Je ne mets pas d'étiquette sur ce qui se passe. L'épisode le plus connu est bien sûr celui de Paul Claudel qui s'est converti en participant aux vêpres de Noël à Notre-Dame de Paris : « En un instant mon cœur fut touché et je crus ».

Edith Stein nous dit que qui cherche la vérité cherche Dieu, mais il faut se méfier des relectures à posteriori ! Nous avons tendance à simplifier les parcours et supposer que tout le monde cherche Dieu, même sans le savoir. Parfois, les catéchumènes que nous rencontrons cherchaient autre chose et c'est en chemin qu'ils ont ressenti le désir de Dieu. Il est important de respecter le chemin de chacun sans vouloir nous l'approprier et y mettre des étiquettes. Je crois que la beauté dans ses nombreuses manifestations est un chemin de conversion continu pour chacun et chacune, aussi pour nous les croyants. Devant un paysage, une montagne enneigée, un coucher de soleil ou une œuvre d'art nous sommes épris de beauté, émus et nous pouvons ressentir la présence de Dieu. Je crains que dans un monde qui nous sollicite sans cesse avec des messages et des images, il soit de plus en plus difficile de prêter attention à ce qui peut nous émerveiller. Souvent, pour voir la beauté, il faut savoir s'arrêter, faire silence, prendre le temps de la contemplation.

L'importance de la beauté est par ailleurs de plus en plus centrale en catéchèse. Avec les plus petits, la méthode Godly Play met par exemple la beauté en avant : l'esthétique soignée des objets et des figurines en bois employés pour mettre en récit les Écritures participe à l'émerveillement des enfants. Nous proposons aussi des séances de « lecture » d'œuvres d'art. Pour les adultes, la beauté est mise en avant par la musique, avec par exemple des extraits de Bach qui nous parlent d'une expression de la foi par l'art et du génie de l'être humain.

La beauté de la nature et de l'art permet de s'adresser à une dimension plus large de la personne que le seul intellect, et donc aux cinq sens, à la totalité de la personne.



Amandine Beffa présente le matériel Godly Play.

Dieu s'adresse à nous et nous rejoint dans notre totalité.

Quelle place la beauté devrait-elle occuper dans les célébrations liturgiques ?

AH : Il est important de distinguer le lieu de la liturgie de la liturgie elle-même. Un

beau lieu peut en effet favoriser un état intérieur propice à la prière et à la contemplation. Cependant, c'est l'attitude de la personne qui reste primordiale : participe-t-elle activement ou assiste-t-elle simplement à la messe ? La messe n'est pas un spectacle. Lorsque nous participons pleinement, avec le désir sincère de vivre une expérience de foi, tous les éléments – la beauté du lieu, l'harmonie de la musique, la qualité de la prédication, la décoration florale – se combinent pour créer une unité et une cohérence. Cela nous permet de nous recentrer dans un monde souvent marqué par la dispersion et la confusion. Dieu est en réalité éminemment simple, son premier attribut en théologie. La complexité nous séduit souvent, mais elle

flatte en premier lieu notre orgueil.

L'Église doit donc veiller à l'harmonie des lieux de culte et à la qualité de la liturgie, y compris au niveau de l'accompagnement musical de la célébration. Personnellement, je regrette la perte d'une grande partie de notre trésor musical après le Concile Vatican II. Les répertoires ont évolué et les œuvres de la Renaissance ou de Palestrina sont désormais moins présentes. L'orgue, autrefois central, a perdu de sa place, et il est rare de trouver des chorales paroissiales aujourd'hui.

Aujourd'hui, j'observe une certaine crispation entre traditionalistes et réformistes sur la manière dont la messe doit être célébrée. A mes yeux, une célébration doit être soignée, sans obsession mais avec des éléments de solennité, pour aider les fidèles à participer. La beauté nourrit la foi si on cherche à la nourrir. Une disposition personnelle, consciente ou inconsciente, est donc nécessaire et le soin apporté à la célébration peut y contribuer. ■

À GENÈVE

Pouvez-vous citer quelques exemples d'art chrétien à Genève qui vous touchent par leur beauté ?

Amandine Beffa : En Suisse romande, nous avons la chance inouïe d'avoir nombre d'églises du groupe de Saint-Luc, fondé à Genève en 1919, autour du peintre Alexandre Cingria (1879-1945) et de l'architecte Fernand Dumas (1892-1956), dont le but était vraiment de mettre l'art au service d'un langage contemporain. Un art religieux moderne que nous pouvons admirer notamment à la Basilique Notre-Dame de Genève et à l'église Saint-Paul de Grange-Canal. Personnellement je suis très touchée par la mosaïque qui habille le chœur de l'église Saint-Joseph aux Eaux-Vives. C'est l'église de mon enfance et cette œuvre d'Alexandre Blanchet montre Jésus qui apprend à marcher, tenu par les mains de Joseph ou encore la Sainte Famille. Des scènes ordinaires qui racontent l'enfance de Dieu qui s'est fait homme pour nous.

Il y a d'autres églises magnifiques à Genève. Je trouve dommage que l'Église ne mette pas plus en valeur ce patrimoine et sa beauté, ne serait-ce que lors des homélies en s'appuyant sur les œuvres ou l'architecture du lieu.

Fr. Alexis Helg : La basilique de Notre-Dame et l'église de Saint Paul sont de très beaux lieux de cultes, de même que l'église de Saint-Julien à Meyrin-Village, modeste mais très réussie. Et puis bien sûr la cathédrale de Saint-Pierre, avec ses splendides chapiteaux romans, ou encore La Madeleine, très accueillante et harmonieuse.



CINÉMA : DIXIÈME ÉDITION D'IL EST UNE FOI !

Les Rendez-vous cinéma de l'ECR *IL EST UNE FOI* fêtent en 2025 leur dixième édition en toute beauté !

Du 30 avril au 4 mai 2025, ils vous invitent à découvrir 20 chefs d'œuvre du 7^e art sur le thème «Au cœur de la beauté» et à en discuter avec leurs invités lors des dix débats au programme.

À travers une sélection de films, qui vont du documentaire à la fiction, *IL EST UNE FOI* explore cette année les différentes dimensions de la beauté.

La programmation d'*IL EST UNE FOI* invite ainsi le public à plonger dans des récits où la beauté dépasse les frontières de l'apparence. Des œuvres telles que «Andrei Rublev» (1969) du cinéaste



soviétique Andreï Tarkovski questionnent l'essence de l'art et le sens de la foi. «The Long Day Closes» de Terence Davies (1992) et «Perfect Days» (2023) de Wim Wenders invitent à trouver dans

le quotidien ce qui peut nous élever. L'extraordinaire parabole de «Lazzaro Felice» (Alice Rohrwacher, 2018) illustre l'idée d'une beauté de l'âme qui nous sauve.

IL EST UNE FOI 2025

Conférence inaugurale « **BEAUTÉ VITALE Un si grand désir de consolation** »

Lundi 28 avril à 18h00 - Salle des fêtes du Sacré-Cœur

Festival : 20 films et dix débats

Du 30 avril au 4 mai - Cinémas du Grütli et Cinéma Bio

Soirée de clôture : Concert hommage à Andreï Tarkovski

Dimanche 4 mai à 19h30 - Conservatoire de musique de Genève

Programme, mises à jour et billetterie : <https://ilestunefoi.ch/>

« LA LONGUE NUIT DES ÉGLISES 2025 »

Ne manquez pas la Longue Nuit des Églises ! Le vendredi 23 mai 2025, de nombreuses paroisses genevoises ouvrent leurs portes en soirée avec un programme varié et surprenant d'événements gratuits pour tous les âges. Une occasion unique de découvrir la beauté de nos lieux de cultes. Nous vous attendons avec impatience !

Retrouvez toutes les informations sur le site de la Longue Nuit des Églises www.langenachtderkirchen.ch/fr



Apporter mon soutien

CHF **50**

CHF **150**

CHF **300**

AUTRE MONTANT

FAIRE UN DON



POUR FAIRE UN DON... VIA NOTRE PAGE DE DONS

Vous pouvez scanner le QR code ou aller sur la page www.eglisecatholique-ge.ch/faire-un-don

Merci !

➤ Par virement bancaire :
IBAN : CH 39 0900 0000 1200 2782 6

MERCI !

Pour toute question, contactez Guylaine Antille au 022 022 319 43 57 ou par courriel à guylaine.antille@ecr-ge.ch

IMPRESSUM : REGARD N°23, journal trimestriel - AVRIL 2025 | **Éditeur :** ECR Église catholique romaine de Genève, Rue du Général-Dufour 18, 1204 Genève | **Conception et rédaction :** Service Développement et Communication de l'Église catholique romaine à Genève. | **Rédactrice en chef :** Silvana Bassetti | **Mise en page :** Fred Escoffier | **Impression et distribution :** YooToo SA - Route des Jeunes 35 - CH - 1227 Carouge - Fondation BVA - Chemin de Maillefer 41 CH-1052 - Le Mont-sur-Lausanne | **Tirage contrôlé (REMP 2020) :** 15.000 exemplaires | Journal adressé aux donateurs et membres de l'Église catholique romaine à Genève.

eglisecatholique-ge.ch - T. 022 319 43 43 - info@cath-ge.ch - CCP 12-2782-6